

BAROQUE

Baroque

09-10 | 1980
Méthodologie

Journal d'un voyageur

Jean-Pierre Martinon



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/baroque/506>
DOI : 10.4000/baroque.506
ISSN : 2261-639X

Éditeur :

Centre de recherches historiques - EHESS, Éditions Cocagne

Édition imprimée

Date de publication : 1 mai 1980
ISSN : 0067-4222

Référence électronique

Jean-Pierre Martinon, « Journal d'un voyageur », *Baroque* [En ligne], 09-10 | 1980, mis en ligne le 13 juin 2013, consulté le 26 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/baroque/506> ; DOI : 10.4000/baroque.506

Ce document a été généré automatiquement le 26 avril 2019.

© Tous droits réservés

Journal d'un voyageur

Jean-Pierre Martinon

- 1 Les rituels fixés de cette institution qu'est le colloque pourraient donner lieu à un manuel de savoir-vivre universitaire. En effet, le cérémonial d'un colloque est presque aussi intangible que l'ordre établi par le Tcheou-Li ou le Li-Ki, mémoires sur la bienséance et les cérémonies en Chine ancienne, qui programment, en chaque circonstance de la vie en société, les paroles et les gestes obligatoires. La réglementation de la prise de parole, la canalisation des conversations, la hiérarchie des discours prononcés, la lecture de textes préparés à l'avance et que les conférenciers essayent de communiquer ; en un mot ce que l'on appelle les communications se transforme rapidement en Actes du colloque lorsqu'elles sont recueillies dans un volume imprimé, laissant des traces datées, mémorisant cet ensemble d'activités érudites qui, durant quelques jours, se concentrent en un lieu donné. Cette programmation de la prise de parole, ce passage périlleux du texte écrit à la communication orale est déjà pensé comme un livre ; le colloque, qui a pour but la circulation de l'information scientifique, est une préfiguration orale de l'écrit, une introduction – empreinte de magie domestique – à la chose imprimée.
- 2 Une autre forme de rituel se développe depuis quelque temps : rituel de l'anti-rituel où la spontanéité la plus grande est la règle draconienne d'interventions ayant pour sujet la remise en question du colloque. La parole hachée, l'interruption automatique dès qu'un intervenant parle plus de trente secondes, sont des formes aussi traditionnelles que la prise de parole cérémonielle. Il ne s'agit que d'un déplacement, vers l'Université, des mœurs procédurières de la parole politique. Cette spontanéité, qui se double d'une rationalisation des discours inventifs dans l'immédiateté de la chaleur conversationnelle, est une manière d'intervenir qui, comme greffon, est rentable puisqu'elle désorganise le rituel classique qui ordonne les colloques. À Montauban, le colloque sur le baroque ne fut ni du premier ni du second type; il ne fut pas non plus un mixte des deux manières de réguler le discours. Les intervenants, sans monopoliser la parole et l'écoute des participants, purent développer sans contrainte leurs points de vue, leurs difficultés à se situer vis-à-vis d'un concept que nous traquions et qui se dérobaient toujours : celui du Baroque. Les interventions préparées se présentaient comme des interrogations et non comme l'émission de certitudes. Il s'agissait d'une mise en garde contre une trop grande

généralité banalisante du terme « baroque », ainsi que d'une mise en doute des frontières de l'empire du concept. Cet échange d'interrogations n'était pas étayé par l'assurance de celui qui connaît, mais par la rigueur de celui qui, confronté à d'autres disciplines de recherche, doit à chaque intervention réajuster, sinon remettre en question son analyse, sa manière de comprendre et de vivre le baroque. La parole longue, l'intervention brève, l'interrogation fugace furent ainsi accueillies à ce colloque qui, en déroutant les idées reçues, eut le mérite de tracer une topographie de ces déroutes et de baliser, de loin en loin, un espace baroque dont on connaît encore à peine la configuration.

AUTEUR

JEAN-PIERRE MARTINON

Paris VIII. U.E.R. Histoire-Sociologie
Membre du C.E.S.M.